

## LA POUDRE – JEANNE ADDED – ÉPISODE 36

**LB** [00:01:10] Un jour, il y a quelque temps, j'ai décidé de prendre la tangente. De lâcher tout ce que j'avais, et c'était pas mal ce que j'avais, pour partir à ma rencontre. J'ai pris des décisions plus simples dans ma vie. S'inventer soi-même, ça demande de la force et surtout du courage. Il faut résister à la peur, la peur de l'échec, la peur de la honte, la peur du jugement. On nie souvent ce courage aux femmes. On nous dit que l'aventure, la guerre c'est pas pour nous. Nous on est quoi ? Les émotives, les insécures, les casanières, les ménagères, les mères. Bullshit ! C'est pas vrai ! J'en connais plein, moi, des femmes qui ont un jour tout lâché pour se rencontrer. Les femmes n'ont rien à perdre au fond dans l'histoire, et tout à y gagner. Le droit de se regarder en face pour changer un peu du regard des autres. Le droit de se ramasser la gueule et de s'écorcher les genoux. Le droit de louper une fois, deux fois, trois fois. Et puis, un beau jour, réussir à construire son truc, sa chambre à soi. Si vous en avez envie aussi, faites-le ! Opérez votre mue, soyez sensationnelles, irradiées. Vous verrez la peur disparaître. On n'en a plus rien à foutre. On se sent juste vivantes. Croyez-moi. Bienvenue dans La Poudre saison 3. Avec Jeanne Added, on a parlé d'Abbey Lincoln, de Virginie Despentès et de Lydia Lunch.

**LB** [00:03:06] Jeanne Added, vous êtes chanteuse, autrice et compositrice, et votre deuxième album, "Radiate", que j'écoute en boucle depuis quelques semaines joue une fonction salutaire dans ma rentrée 2018 un peu... ardue. Il y a dans votre musique une forme de puissance qui passe beaucoup par votre voix, intense, mais aussi par les basses qui prennent aux tripes. J'avais aussi beaucoup aimé votre premier album, sorti il y a trois ans, qui s'appelait "Be Sensational". Et ça m'a frappé hier soir, les titres de ces deux albums sont comme des conseils que vous assénez à l'impératif : "Soit sensationnel·le" et "Irradie". Comme j'ai un peu étudié votre parcours, je sais que ces injonctions vous vous les êtes surtout appliquées à vous-même, qu'elles vous ont permises, nous y reviendrons, de changer de vie, de choisir un nouveau chemin, mais on peut aussi les prendre pour soi. Et finalement, votre travail propose presque un programme de développement personnel, une sorte de petit manuel pour aller à la rencontre de soi et pour déployer sa force. Est-ce que ça vous parle quand je vous dis ça ?

**JA** [00:04:02] Ouais ouais, carrément. Bah ant mieux si ça fait ça, c'est... En tout cas, c'est vraiment le chemin que moi, je crois que j'ai parcouru, et qu'il me semble maintenant, pour en avoir fait un petit bout, sans doute la chose la plus passionnante à faire dans une vie. C'est-à-dire prendre son

courage à deux mains et aller voir à qui il y a l'intérieur en fait. Parce que c'est le nœud de plein de choses, et en particulier du rapport au monde et du rapport aux autres. Et comme on ne vit pas seul-e dans ce monde-là et qu'on vit avec plein de gens autour et que ça me semble important de... d'une, de chérir ces liens-là et de... et de faire tout son possible pour qu'ils soient les meilleurs possible. Voilà. Il me semble que une des clés, une des clés capitale, c'est ça, c'est le... c'est la rencontre avec soi.

**LB** [00:04:59] Y a une forme de revendication d'authenticité. C'est un peu le mot qui me vient à l'esprit quand je pense aussi à vous et à ce que vous portez : quelque chose de vraiment... d'être... d'être authentique quoi.

**JA** [00:05:06] Après moi dans "authenticité", j'entends un truc qui... Disons que j'aime... Moi, j'aime... Dans l'authenticité il peut aussi y avoir du jeu. Par exemple, il ne faudrait pas que ça exclut la notion de jeu, la notion de...

**LB** [00:05:21] De jeu, J. E. U. j'imagine.

**JA** [00:05:21] Oui bien sûr.

**LB** [00:05:23] Qu'on puisse jouer, oui.

**JA** [00:05:25] Et que... Et que... une quête qui soit tout le temps être authentique, vrai-e, etc., ça me semble complètement faux. Enfin pas juste, parce que... parce que c'est pas comme ça la vie. C'est-à-dire que... On ne peut pas être vrai tout le temps, c'est même... c'est pas viable du tout, donc... Et ce serait épuisant, etc. Et ça me semble pas être une quête en soi ça. C'est pas ça le truc. Par contre, savoir où... Qu'est-ce qu'on... ce qu'on fait et comment le fait, c'est-à-dire à quel moment on est vrai-e, les autres moments où on l'est moins etc., et l'accepter, et pas se juger, et puis même jouer avec ça, ça me semble plus intéressant. D'être au courant de ce qui se passe.

**LB** [00:06:08] Alors, dans La Poudre on essaie de comprendre les parcours et les trajectoires des femmes qui font aujourd'hui le 21e siècle, donc on va revenir un peu en arrière si vous le voulez bien. Vous avez grandi à Reims. C'était comment de grandir à Reims ?

**JA** [00:06:23] Bah... moi je me suis pas très bien sentie dans cette ville-là, voilà. Donc... j'avais ma grand-mère qui habitait en banlieue parisienne et c'est vrai que dès que j'arrivais à Paris, je me sentais pousser des ailes en fait. Il y avait quelque chose qui se libérait et qui... Et... Voilà. Il ne s'agit pas de... de bitcher sur Reims, mais je me suis jamais sentie très à l'aise là-bas.

**LB** [00:06:50] Un peu à l'étroit ?

**JA** [00:06:51] Après peut-être que c'est juste aussi une question de... de l'âge, c'est-à-dire que... Mais je m'en rappelle : dès l'enfance, j'étais pas... je me suis pas sentie très bien là-bas. Et après, bon l'adolescence, j'imagine qu'on se sent mal... qu'on se bien nulle part, donc... Donc voilà. Mais bon, c'est vrai du coup, que Paris c'était la... c'était l'endroit de liberté et de... oui de respiration.

**LB** [00:07:14] Pourtant, c'est à Reims que vous avez fait la rencontre de votre passion, qui est la musique. Vous avez commencé super jeune au Conservatoire, en violoncelle, je crois. Vos parents vous ont inscrite toute petite. J'ai aussi lu une anecdote qui dit que quand vous aviez quatre ans, vous avez vu Carmen de Bizet, ça vous a impactée, vous vous êtes dit : "Je vais être Carmen. Je vais être forte comme elle." Quel rôle joue la musique dans votre enfance ?

**JA** [00:07:35] Bah c'était pas très... C'était pas réfléchi, c'est-à-dire que j'avais vachement de goût pour ça. Je chantais tout le temps. J'avais aucune idée de savoir si je voulais faire ça dans la vie. J'aimais pas faire les gammes... j'étais... enfin comme n'importe quel gamin, quoi. Heureusement que mon père était là pour me... me pousser... pousser derrière pour que je bosse un minimum. Mais sinon, non non, j'étais... c'est... Mais j'adorais ça. Donc j'écoutais de la musique, je chantais, je dansais, je... Voilà. Pour ce qui est de la rigueur, c'est venu bien plus tard.

**LB** [00:08:09] Votre papa il est... il est dans le milieu du spectacle aussi, de la musique ?

**JA** [00:08:11] Il était metteur en scène quand j'ai grandi, comédien et metteur en scène, voilà. Mais du coup... Du coup, voilà, non c'était quelque chose de très... de très quotidien, mais c'était mon... mon endroit. C'est-à-dire que... Finalement, au fur et à mesure c'est devenu mon identité dans la famille.

**LB** [00:08:30] On vous parlait comment quand vous étiez petite ?

**JA** [00:08:36] Sérieusement je crois. C'était une famille sérieuse.

**LB** [00:08:44] Votre maman elle était...

**JA** [00:08:44] Pas du tout saltimbanque etc.

**LB** [00:08:45] Votre maman elle était assistante sociale il me semble. C'était quel genre de femme ? Quel modèle féminin vous avez eu chez vous en grandissant ?

**JA** [00:08:52] Je saurais pas vous dire parce que j'ai peu de souvenirs de... de mon enfance. Mes parents sont des gens intelligents, voilà, qui réfléchissent... Et.. ma mère est tout... un tout petit format, physiquement. Vraiment toute menue, toute... toute fine et toute petite. Mais... de son... je crois, dans son travail d'assistante sociale, elle se retrouvait quand même dans des situations parfois un peu... un peu ardues et du coup, j'ai plutôt le souvenir de quelqu'un qui, dans l'espace extérieur en tout cas, qui est très... de fort et de courageux et de... oui, vraiment.

**LB** [00:09:39] Alors, après votre bac, vous avez poursuivi dans l'étude de la musique. Vous avez intégré le très prestigieux Conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris en section jazz. Est-ce que vous vous rappelez de la jeune femme que vous étiez alors ? De comment vous vous projetiez dans l'avenir ? De vos rêves, de vos espoirs ?

**JA** [00:09:55] Je crois que je me projetais pas du tout, que vraiment je vivais au jour le jour. C'est un peu toujours le cas d'ailleurs. Et... en fait, même, je faisais plutôt ce qu'on me disait de faire, c'est-à-dire que même le chant, je l'ai choisi parce qu'on m'a dit que... enfin j'avais bien senti qu'il se passait quelque chose mais, qu'on... Des musiciens avec lesquels je travaillais à l'époque, enfin en tant que étudiante, m'avaient dit qu'il fallait que je fasse ça, j'ai dit : "Bon bah oui, d'accord." CNSM on me dit c'était bien pour travailler, je dis : "Bon d'accord, très bien", je passe le concours... Voilà. Et... donc pas beaucoup de prises de décision. Je me suis beaucoup laissée porter, en fait. Et... Et donc... Oui. Et... et je crois que j'étais assez terrifiée en fait, finalement. J'étais d'abord la seule fille sur trois... trois années, trois classes...

**LB** [00:10:48] La seule fille en section jazz ou... ?

**JA** [00:10:51] Ouais, dans la classe de jazz.

**LB** [00:10:51] Ah ouais !

**JA** [00:10:52] Donc sur une quarantaine-cinquante de personnes.

**LB** [00:10:54] Ah ouais...

**JA** [00:10:55] Pendant deux ans. Donc c'était... donc j'y... je séchais pas mal les cours et je faisais plutôt la teuf à vrai dire.

**LB** [00:11:04] Mais c'est un concours qui est super difficile à avoir. C'est marrant cette espèce de dichotomie dans votre discours, parce que d'un côté on a l'impression que vous avez vraiment été aiguillée dans cette voie-là et en même temps, on sent qu'il y a une facilité, une excellence qui faisait que vous arrivez toujours première dans ces... dans l'exécution de cette voie-là, c'est...

**JA** [00:11:19] J'étais pas première, disons que j'ai eu un... Du tout, vraiment pas. Mais disons que ouais, peut-être que j'avais... en tout cas j'ai proposé quelque chose qu'il y avait peu, c'est-à-dire du chant, à l'époque - je faisais du jazz donc, du jazz contemporain -, et donc un chant instrumental. C'est-à-dire sans paroles...

**LB** [00:11:35] Oui.

**JA** [00:11:37] Et du fait de mon parcours, d'avoir fait du violoncelle etc., je lisais bien la musique, j'avais une bonne oreille etc., donc des choses... Et voilà. C'était tout un tas de concours de circonstances qui font que je suis rentrée là-dedans. Et tant mieux, parce que ça m'a permis de travailler. C'est vraiment... La France, ça fonctionne comme ça. Si t'as la carte, tu travailles.

**LB** [00:11:59] Oui.

**JA** [00:11:59] Donc... donc voilà. Mais c'était... ouais, pas mal des... des concours de circonstances, comme souvent. Mais je suis pas très volontaire, non.

**LB** [00:12:11] Ah ouais, c'est marrant. C'est étonnant de dire ça... enfin d'entendre ça de la bouche de quelqu'un qui incarne à ce point-là l'excellence. Alors donc vous venez d'y faire allusion, les gens qui nous écoutent aujourd'hui peut-être l'ignore, mais vous avez pendant très longtemps été chanteuse de jazz. Pendant dix ans vous avez chanté avec plusieurs formations, vous vous êtes produite dans de grands festivals. Vous avez vraiment eu une très belle carrière de jazz woman. Je sais pas si on peut dire ça comme ça, mais vu qu'on dit volontiers jazzman, pourquoi pas. Alors moi, ce que j'ai lu qui m'a interpellé, c'est que c'est une femme, Abbey Lincoln, qui vous a donné envie de devenir chanteuse de jazz. Abbey Lincoln, c'est une femme que je connaissais très mal et que j'ai un peu redécouverte grâce à vous. Pour ceux qui connaissent pas, elle a notamment chanté le standard "Don't Explain" dans les années 50. On l'appelait la Marilyn noire.

**JA** [00:12:52] Ce qui est horrible.

**LB** [00:12:53] Ce qui est horrible, qui était dans un contexte un peu de... de racisme assez institutionnalisé. En quoi elle vous a inspirée ? Qu'est-ce qu'elle vous a appris ?

**JA** [00:13:00] Alors, je ne suis pas devenue une chanteuse de jazz comme Abbey Lincoln, mais disons que - parce que moi je chante... comme je disais, je chantais... Elle, elle chantait des chansons, elle racontait des histoires et moi, je chantais vraiment sans paroles, vraiment comme un saxophone ou une trompette. C'était grâce à ça que j'ai eu du travail d'ailleurs, parce qu'il y a pas grand monde qui faisait ça. Mais non, Abbey, c'est vraiment... C'est le refus de faire joli. C'est... Justement elle avait une carrière toute tracée, la presse... on la surnommait de ce... enfin voilà, horrible... Marilyn noire. Et elle a refusé ça. Grand bien lui en a fait. Et avec le switch, avec la période qui était... des luttes pour les droits civiques, dans laquelle elle était très engagée avec son mari Max Roach. Et elle a choisi une autre option. C'est-à-dire qu'elle aurait pu vraiment faire ça et...

**LB** [00:13:54] Parce qu'elle était sublime, elle a commencé avec des robes de pin-up, des brushing impeccables...

**JA** [00:13:58] Elle était très très belle, c'était une très belle femme. Elle chantait divinement. Elle a fait un peu de cinéma... Et elle aurait vraiment pu avoir une carrière comme ça. Et elle a refusé. Voilà. Et dans son chant en fait, dans sa voix, je pense que ce qui m'a touchée, c'est sans doute ça. C'est-à-dire que, a posteriori maintenant, je le comprends, mais... C'est-à-dire, un peu comme pouvait avoir Billie Holiday un peu plus tôt, c'est-à-dire un choix de : on tient la note et à un moment donné on la casse. Mais on la casse pas parce qu'on peut pas la tenir, on la casse parce qu'on a envie de la casser. Et... moi, ça m'intéresse ça. C'est-à-dire que d'abord c'est un choix. C'est-à-dire que la note, elle fait ce qu'elle a envie de faire avec, et elle... elle est pas soumise à une... une interprétation. Et ensuite... et ensuite en tant que... en tant que chanteuse, et en particulier dans le jazz où c'est très souvent, enfin en grande majorité cantonné à un truc de... d'ornementation et de... - en tout cas, cet aspect-là existe -, du coup, le fait de refuser ça me semblait... enfin me semblait très très fort.

**LB** [00:15:10] Mais dans le jazz, on imagine volontiers la chanteuse de jazz hyper glamour qui se tient toute droite de près du piano dans une robe fourreau rouge... C'est un peu ça le petit...

**JA** [00:15:18] Voilà, alors ça c'est le cliché. C'est vrai qu'il y a eu beaucoup ça, mais c'est... et c'est à ça qu'on réduit beaucoup les chanteuses d'ailleurs. Mais bon il suffit d'écouter

deux secondes ce que font des Anita O'Day ou des Doris Day ou Sarah Vaughan, Billie Holiday évidemment, Abbey Lincoln... enfin y en a des quantités. Évidemment, elles sont toutes musiciennes, etc. Après... après, voilà ! C'est... c'est encore une... c'est aussi l'expression d'une époque. Les filles, ça fait joli et ça vend des disques, donc... .

**LB** [00:15:48] Oui, une époque qui est pas tout à fait révolue ! Moi j'ai regardé la liste des musiciens avec lesquels vous avez collaboré pendant, donc, la période où vous étiez dans le jazz, y a que des noms de mecs ! C'est assez hallucinant !

**JA** [00:15:57] Oui y a que des mecs. Oui, voilà.

**LB** [00:15:58] Alors ils étaient peut-être sympas, mais... En tout cas, j'ai l'impression, peut-être que je me trompe mais, que... enfin vous l'avez un peu dit d'ailleurs tout à l'heure, en fait c'est l'excellence de votre parcours qui vous a permis un peu d'échapper à une forme de... de misogynie qui serait inhérente au jazz.

**JA** [00:16:13] Oui, je pense. Et puis le fait d'être chanteuse aussi, parce que c'est... du coup je volais le... je prends la place de personne. Mes copines trompettistes ou batteuses ou... enfin instrumentistes, peuvent vous raconter une autre histoire. C'est un milieu qui reste très très très misogyne et très réac. Voilà. Moi j'ai dérangé personne et puis en plus je... et puis en plus j'étais technique, donc du coup, j'étais acceptée quoi.

**LB** [00:16:38] Du coup respect.

**JA** [00:16:38] Voilà.

**LB** [00:16:40] J'ai remarqué que vous preniez toujours grand soin de... de citer les musiciennes. Vous êtes vraiment dans la citation de femmes et c'est quelque chose, je pense, qui a l'air d'être important pour vous.

**JA** [00:16:49] Bah oui ! Enfin... vous êtes bien placée pour le savoir, j'imagine que... je pense... non c'est pas j'imagine : je suis persuadée que... que c'est important qu'on... bah qu'on se connaisse les unes les autres, qu'on reconnaisse l'existence de chacune et que... et qu'on se soutienne, oui, bien sûr. On sait bien comment le monde fonctionne en ce moment donc... serrons-nous les coudes et vive la sororité quoi !

**LB** [00:17:13] Exactement. Alors quand on lit vos interviews, on sent qu'il y a eu à un moment un vrai malaise vis-à-vis de ce milieu du jazz où vous avez évolué pendant plusieurs années. Vous dites que vous étiez malheureuse. On sent

vraiment la... vous nommez vraiment une véritable douleur. Est-ce que vous sauriez dire aujourd'hui d'où elle venait, cette douleur-là ?

**JA** [00:17:30] Bah je pense que... Le chant, c'est vraiment... c'est le... c'est un truc avec lequel on peut pas vraiment... pas vraiment tricher. Du coup, moi j'étais en train de devenir quelqu'un d'autre en fait. C'est normal, j'ai fait ça dans ma vingtaine, donc c'est une période où on bouge énormément dans la vie. Donc je me suis laissée porter pendant quelques années, ce qui est un peu moins long que 10 ans, mais quelques années. Et puis, en fait, je menais une vie en tournée avec tous ces gars-là, pour la plupart plus âgés que moi. Et puis, je rentre à Paris, je faisais la fête avec mes potes et il y avait un truc qui devenait un peu schizo quoi en fait. Qui correspondait... enfin... et j'avais envie d'être avec des gens de mon âge, j'avais envie de... J'avais envie que ça... j'avais envie de danser, j'avais envie de... enfin voilà, j'avais envie d'être, d'avoir mon âge, en fait. Donc voilà. Donc à un moment donné, c'est devenu un peu, oui, c'est devenu... J'arrivais plus à faire ce qu'on me demandait de faire. Donc...

**LB** [00:18:25] Il y a une phrase que j'ai lu qui m'a beaucoup interpellée parce qu'elle me parle à moi, à mon parcours à moi. Vous dites : "J'avais l'impression de dilapider quelque chose qui m'appartenait."

**JA** [00:18:33] Aussi. C'est-à-dire que... comment dire... je sentais bien à un moment donné... je me suis mise à sentir en tout cas, à un moment donné, c'est arrivé que... que ce que je mettais sur scène en jeu avec les musiciens qui me proposaient de jouer avec eux, c'était une part de moi et que... et que c'était parce que je mettais cette part de moi que ça marchait. Et à un moment donné, je me suis di : "MMmhh peut-être que j'ai envie d'en faire autre chose de cette part-là et que j'ai envie de la garder pour moi, en fait."

**LB** [00:19:07] La mettre au service de vous-même quoi.

**JA** [00:19:10] Ouais. Et... et du coup, je suis devenue, ouais je suis devenue avare de ce truc-là. Donc je ne pouvais plus faire ce que j'avais à faire et... ou le faire bien. Parce que monter sur scène sans se... sans être soi et sans se donner, c'est... violent pour moi. Enfin c'est pas possible, en fait. Soit on met de la distance et auquel cas on fait de la scène comme on va au bureau ou ce qu'on peut imaginer du bureau. Donc c'était hors de question que ça devienne ça pour moi.

**LB** [00:19:40] Une routine quoi, ou quelque chose que...

**JA** [00:19:41] Une routine. Pour que ça devienne ça pour moi, de monter sur scène et de faire de la musique. Donc... Et là où c'est devenu... Là, c'est devenu violent. Effectivement, c'était violent. Donc il a fallu vraiment arrêter.

**LB** [00:19:52] Il y a aussi quelque chose d'étonnant, c'est qu'on comprend que l'appel que vous avez ressenti pour un autre type de musique et de carrière, c'est venu de votre voix et presque de votre corps. Quand vous expliquez ce moment, vous parlez beaucoup de vos pieds, de votre poitrine, de votre tête. Est-ce qu'il a été un peu envoyé par votre corps le signal du changement ?

**JA** [00:20:09] Bah encore une... oui, sans doute. Encore une fois, c'est : j'écoute les signes, quoi. Je... je me suis pas dit : "Ah tiens, je vais faire de la pop et ça va marcher." Je me suis dit : "Là, j'arrive plus. J'ai envie de faire autre chose. Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ? De quoi j'ai besoin ?" en fait. Voilà. C'est pas devenu tout de suite de la pop. J' ai écrit beaucoup - il y en a encore quelques-unes qui se baladent dans les disques -, ce qui pourrait se... être compris comme quasi de la musique ancienne, des vieilles chansons ou des ritournelles, etc. J'ai beaucoup écrit plutôt des choses comme ça d'abord. Et puis après... après la question de savoir comment défendre ça sur scène, de là est venue le... est venue l'esthétique, quasi plus oui.

**LB** [00:21:01] Ce que je trouve vraiment inspirant dans votre parcours, c'est qu'on sent que... ça va pas de soi quoi. C'est pas parce qu'on décide que ça va plus et qu'il faut changer les choses que le lendemain on commence la carrière qui est celle de Jeanne Added aujourd'hui. Et vous avez vraiment, j'ai l'impression, vécu plusieurs étapes... Vous avez dû vous libérer de certaines peurs...

**JA** [00:21:20] Bien sûr. Mais c'est ça qui est passionnant. Ça prend du temps, enfin en tout cas, moi, ça m'a pris du temps. J'avais pas de plan tracé. Dès que je refusais du travail, à chaque fois, il fallait que je reprenne entièrement la décision en entier de ce que j'allais faire, ce que je voulais faire. Genre... j'ai arrêté un groupe, évidemment, et se mettre à écrire... Ça à chaque fois, le geste même de s'asseoir, c'était reprendre la décision en entier. Donc tout... tout était dans chaque geste et donc, mais bon c'est... Donc, c'est pas facile, mais... mais ça vaut le coup. Ça, je peux le dire maintenant avec confiance et... et vraiment assurance. Ça vaut... ça vaut vraiment le coup. Je pense que s'il y a un bien un truc à faire, c'est ça, quel que soit l'endroit où on le fait, évidemment, dans la vie. Quel que soit le propos, c'est-à-dire que ce soit écrire des livres ou faire de la cuisine, ou whatever... ou des maths. Et même si le chemin est difficile. En fait moi, j'ai toujours trouvé que... Par exemple quand on me dit

: "Oui, galère..." ou je sais pas quoi, ou "échec"... En fait, ça n'existe plus ces notions-là à ce moment-là. C'est-à-dire qu'on est vraiment en prise avec quelque chose de très intense et d'échec en fait, bah non y a pas parce que c'est juste pas le moment. Il y a encore du travail à faire. Du coup, c'est pas... C'est sûr que c'est le but du jeu, c'est que ça marche. Forcément, des échecs, il peut y avoir même que ça en fait. Si but du jeu c'est de... bah c'est de trouver un équilibre qui fait qu'on est heureux en fait, le... le chemin il est... bah ça peut être vraiment fascinant et passionnant.

**LB** [00:23:02] Peut-être plus des essais que des échecs en fait. Essayer d'être heureux quoi, essayer de se rendre heureuse.

**JA** [00:23:06] Bah c'est du...c'est du chemin, c'est de la... comme de la sculpture quoi, ou de la glaise, etc. Ça se travaille quoi.

**LB** [00:23:10] Vous avez commencé en ayant un peu, j'ai l'impression, la timidité du texte. Vous avez mis en musique des poèmes. Ça a été compliqué pour vous d'arriver, de sauter le pas, de "non seulement je suis musicienne, mais je suis aussi autrice" qui était pas votre formation à la base ?

**JA** [00:23:25] Oui oui, bien sûr. C'est grâce à Olivia Merilahti de The Do, qui un jour a compris que les chansons que je chantais n'étaient pas mes textes. Et j'ai vu dans son regard qu'elle tombait des nues, qu'elle était... pas déçue, mais ça lui semblait évident qu'il fallait que j'écrive. Et je me suis dit : "Bon si elle réagit comme ça, c'est qu'il faut peut-être que je m'y mette." Mais...

**LB** [00:23:45] Mais c'était des poèmes... des poèmes de vieux poètes anglais. C'est surprenant, d'ailleurs, les choix que vous aviez fait. Enfin je ne sais pas, j'avais noté John Donne, Robert Walser... C'est... c'est étonnant d'avoir choisi comme ça des poèmes...

**JA** [00:23:56] Robert Walser qui est un suisse allemand du début du 20e siècle.

**LB** [00:24:00] Et donc vous avez aussi, à ce moment-là, j'ai l'impression, enfin c'est venu certainement progressivement, opéré une forme de mutation physique. J'emploie le mot mutation parce que le titre "Mutate" il est aussi important dans votre dernier album. Vous avez une allure aujourd'hui assumée de façon androgyne. Vos cheveux sont courts et blond platine, votre vestiaire est très masculin. J'ai vu des vidéos quand vous étiez chanteuse de jazz, vous portiez parfois des robes et des talons. C'est comme si vous aviez eu besoin de rejeter les codes

du féminin pour vous retrouver vous-même. Je vais donc vous poser une question que je pose à chaque invitée de la poudre, qui est un peu particulière. Est-ce que vous êtes née femme ou est ce que vous l'êtes devenue ?

**JA** [00:24:37] Je crois que je suis devenu moi-même, c'est-à-dire que j'ai essayé, en fait, les codes du féminin. Je les ai essayé pendant des années et puis, sans y... sans y arriver et en me rendant pas très heureuse avec ça non plus. Donc, en fait, ce qui s'est passé c'est pas un choix de... de tiens, je vais faire ça, me mettre androgyne ou je sais pas quoi... Enfin... C'est juste, je me suis un peu laissée tranquille quoi.

**LB** [00:25:05] Oui.

**JA** [00:25:08] En fait. Et j'ai accepté que moi, bah moi Jeanne, je galère à... enfin, c'est... ce qu'on me propose ça me va pas. Ça m'arrive encore d'essayer de mettre des jupes et puis je remonte me changer direct quoi. Donc, en fait non, c'est juste, du coup, j'accepte maintenant, je suis comme ça et puis... et puis voilà ! Alors pourquoi je suis comme ça, c'est forcément le fruit de plein de choses. Est-ce que le... ce qu'on me propose, c'est-à-dire le fait que la garde-robe du féminin soit quelque chose de très sexué, par exemple, bah ça me va pas, bon bah voilà. Et de là, en fait, découle tout ! C'est-à-dire que c'est un endroit où moi j'ai... que j'ai pas envie d'être dans l'espace public, qu'une façon d'être que j'ai pas envie... enfin, j'ai pas envie d'être sexué dans l'espace public. C'est... En fait c'est le chemin jusqu'à l'acceptation de ce truc-là qui, en fait, je pense est... a toujours été comme ça chez moi.

**LB** [00:26:02] C'est une forme de protection aussi, contre certaines... certains types d'agressions.

**JA** [00:26:04] Sans doute, sans doute. Et donc ça veut bien dire aussi que l'espace public reste quelque chose de... En tout cas, dans ma psychée peut-être, identifié comme dangereux. De fait, je me fais du coup pas emmerder du tout, mais... mais voilà. Du coup, voilà, après est-ce que je deviens femme ou quoi, ça j'en sais rien. Peut-être que... J'aime bien. J'aime bien... J'aime... Quelle génie cette Simone de Beauvoir. Voilà : on le devient si on a envie de le devenir quoi en fait, j'ai envie de dire.

**LB** [00:26:44] Y a Despentès aussi, dans le genre génie féministe qui vous a je crois pas mal guidée.

**JA** [00:26:49] Carrément. Bah grâce à laquelle je me suis acceptée comme j'avais... comme j'étais, en fait.

**LB** [00:26:54] C'est "King Kong Théorie" je crois, qui vous a donné ce déclic-là.

**JA** [00:26:57] Ça date de 2006, j'avais déjà 25-26 ans. C'est quand même... pfff... Je pense que les générations maintenant, c'est plus... c'est plus fluide, quoi. Et c'est tant mieux, parce que moi je me suis bien cognée la tête contre les murs avec ça. Mais voilà, qui en lisant dans ces... dans ces pages, qu'elle y arrivait pas, elle non plus, à ce qu'on lui proposait de la féminité, bah y a une chape de plomb, qui s'est... qui s'est soulevée quoi. D'un coup.

**LB** [00:27:22] Oui.

**JA** [00:27:23] Et... et de là, commencer à lire et à bouquiner d'autres choses. Mais c'était... Mais ça a été mais d'une puissance phénoménale. Donc j'imagine, si moi, qui suis extrêmement privilégiée à tous les niveaux etc., ça a été d'une telle... telle libération de lire ça, ça veut bien dire à quel point les questions de genre et de rôles genrés dans la société sont... sont sources de violence en fait, à tous les niveaux. Et je pense que c'est la même chose pour les gars d'ailleurs.

**LB** [00:27:56] Mais c'est intéressant, j'ai l'impression de pouvoir faire un parallèle entre votre parcours professionnel et musical et cette histoire de féminité que vous racontez, comme si quelque part, on crée des rails sur lesquels on nous mettait, puis à un moment donné, on pouvait juste reprendre le contrôle du train et ok on est sur ces rails-là, mais on peut les emmener là où on veut. Et j'ai l'impression que vous avez fait la même chose avec votre carrière. On vous a mis sur les rails de la musique, et à un moment donné vous avez repris le contrôle du véhicule et décidé de l'aiguillage et du trajet.

**JA** [00:28:19] Bah oui ! Ça, ça peut être une métaphore complète... enfin de comment... enfin de la vie ! C'est-à-dire que c'est... Bah et tant mieux, d'ailleurs. Mais c'est pour ça qu'il n'y a pas de problème. C'est-à-dire que ça peut arriver tôt. Et ça, je pense que c'est assez rare que ça arrive tôt. Mais même si ça arrive tard, c'est pas grave. L'important, c'est que... que ça arrive. Et... enfin en tout cas, l'important... C'est bien si ça arrive, c'est fantastique et il faut vraiment l'embrasser et pas avoir peur. Et y a pas vraiment de... de règle quant à l'âge auquel il faut que ça arrive. Mais en fait, c'est l'apprentissage, c'est-à-dire que moi j'ai... Pour moi, maintenant, je comprends les... les années où j'ai chanté pour d'autres comme de l'apprentissage et un chemin vers soi. Et voilà. J'ai beaucoup de chance que ce soit arrivé à un moment où j'étais encore en capacité de faire ce que j'avais envie de faire. Enfin par exemple

pour un truc très dynamique etc., que ce soit pas arrivé à 65 ans...

**LB** [00:29:16] Mais ça aurait pu en même temps ! Ça aurait pu être chouette aussi !

**JA** [00:29:18] Ça aurait pu ! Par exemple un de mes héros, donc, de littérature, Henry Bauchau, a commencé à écrire des romans et avoir une vie de littérature à 55 ans passés. Donc il n'y a pas de règle en fait. Encore une fois, ça, c'est un truc qu'on nous dit, c'est-à-dire cette date de péremption de... de ce que... Mais ça, c'est pour vendre des trucs, c'est pour... C'est juste pour... pour vendre des crèmes ou pour vendre des... ou pour vendre des... je sais pas quoi.

**LB** [00:29:43] Bien sûr. Mais c'est marrant parce que on a le même âge, on est née la même année à un mois d'écart, et j'ai l'impression quand même que notre génération y a un petit truc... Quelque chose qui s'est déclenché autour de 2005-2006 avec la parution de certains livres, un discours qui s'est libéré dans la société et que nous, ça nous est tombé dessus à 25-26 ans. Peut-être qu'il y a des gamines qui avaient 15 ans à ce moment-là et qui ont peut-être un petit raccourci possible par rapport à nous qui avons dû faire un détour par autre chose. Je sais pas.

**JA** [00:30:11] Ah mais j'en suis persuadée. On a encore... Je pense que... Bon. Le monde qui se prépare et qui est là pour les générations qui nous suivent, c'est pas joli joli hein... Mais... Il y a beaucoup, beaucoup de violence à tous les niveaux... Mais... Mais bon, il y a des choses qui sont plus... plus fluides sans doute, plus... qui se libèrent un petit peu aussi. Voilà. Mais c'est comme si c'était la fin d'une ère et donc ça, ça crée de la tension, forcément. Mais moi je suis contente pour ceux qui arrivent derrière, qu'il y a certaines questions qui se posent plus vraiment etc., que les questions de couple soient complètement... enfin explose complètement avec tout ce que ça peut avoir d'enfermant et de etc., et ouais de... normalisant. Voilà, j'ai l'impression qu'on est une... notre génération est encore à essayer un peu les pots.

**LB** [00:31:14] Ouais ! On est un peu à la machette en train de couper la voie là.

**JA** [00:31:16] Ouais c'est ça ! Mais bon, c'est comme ça. J'essaie de nous voir maintenant... En tout cas, j'essaie de faire ça avec mes amies et mes proches, comme des aventurières ! Voilà et que... tant mieux si c'est un peu plus cool... Mais bon... pour les autres. Mais le monde regorge de difficultés de toutes

manières, donc chacun aura son lot de choses à régler et d'aventures à mener.

**LB** [00:31:40] Alors pour en revenir à votre travail, à votre carrière, donc vous avez... vous avez produit ce premier album avec... avec Dan Levy, qui vous a accompagnée, je crois, sur l'enregistrement et les arrangements. C'est la moitié du groupe The Do. Il est vraiment magnifique cet album. Du coup, je l'ai réécouté et j'arrive pas à déterminer lequel des deux j'aime le plus. Je trouve le premier assez guerrier, le second plus apaisant. En tout cas, voilà, les deux sont géniaux et en fait, vous êtes montée sur scène tout de suite encadrée de femmes, notamment la batteuse Anne Pacéo, ou aux claviers Narumi Hérisson. Est-ce que c'était un besoin après toutes ces années entourée d'hommes sur scène ? Et qu'est ce que ça vous a apporté ?

**JA** [00:32:15] Ah oui, ça c'est sûr. J'avais besoin d'être... d'un entre-soi. Et puis parce que c'était des chansons qui étaient intimes. Même si je ne connaissais pas Narumi, ni Anne vraiment, avant qu'on commence à travailler ensemble, c'était hors de question que ce soit des garçons qui portent ces mots-là.

**LB** [00:32:32] C'est hyper radical de dire ça.

**JA** [00:32:34] Ben... Oui ben... Je vois des festivals entiers, j'ai vu des concerts entiers avec que des mecs sur scène. Donc bon, ça me dérange pas du tout. À un moment donné, moi ça ne me concerne plus en fait. Il faut qu'ils le sachent. C'est-à-dire que... C'est... Et en jazz, c'est, enfin... Même les jeunes générations ils ne jouent qu'entre eux quoi ! Donc bon, c'est leur problème. Mais après, peut-être qu'il y a un truc de l'intime aussi, comme ça, mais disons que là, sur ma musique et sur... sur mes chansons, c'était... c'était hyper important. Après, Emiliano Turi - qui a remplacé Anne par la suite, qui lui est un homme et un immense musicien -, il est arrivé aussi parce que c'était un ami. C'est-à-dire que c'était... c'est de l'ordre de l'intime encore.

**LB** [00:33:23] Il était avec vous au Conservatoire je crois, c'est ça ?

**JA** [00:33:25] Ouais. C'est le batteur de mon tout premier groupe.

**LB** [00:33:27] Donc on reste dans cette histoire d'intimité et de rester un peu entre soi quoi.

**JA** [00:33:30] Ouais. Après... Non, c'est... je pense que c'est important de voir des femmes sur scène et j'ai entendu

Reine Prat récemment, qui a fait une étude pour le ministère de la Culture sur l'égalité femmes-hommes, qui disait que - et je suis complètement d'accord avec elle -, qu'il faudrait pour les quotas, les postes de direction des scènes nationales et autres centres culturels, etc., qu'il faudrait pendant quelques années n'embaucher que des femmes.

**LB** [00:33:57] Oui.

**JA** [00:33:58] De manière radicale pour ne plus avoir à se poser la question ensuite. Voilà, moi tant que je vois que des mecs sur scène, je ne vois pas... j'ai aucun problème à ce qu'il y ait que des filles dans mon groupe, enfin... même s'il y a Emiliano maintenant.

**LB** [00:34:15] Ça me parle carrément, à moi aussi. Alors, il y a une chanson dans le premier album qui me fout à chaque fois les poils, elle est assez guerrière, comme je le disais tout à l'heure, c'est "Lydia". J'ai vu que c'était un hommage à une chanteuse punk rock féministe, Lydia Lunch, que je connaissais pas avant que vous me la fassiez découvrir. Donc dans La Poudre on aime bien rendre hommage aussi aux femmes qui ont fait bouger les lignes dans le passé. Qu'est-ce qu'on... qu'est-ce qu'on lui doit à Lydia Lunch ? Pour quoi on lui dit merci ?

**JA** [00:34:34] Alors, c'est pas sur le mode féministe, mais c'est quelqu'un dont j'ai lu les textes qui... qui m'ont... Elle a écrit deux romans, enfin, autobiographiques... un peu autobiographiques, qui sont... enfin c'est... c'est décapant.

**LB** [00:34:49] Ah ouais ?

**JA** [00:34:50] C'est le moins qu'on puisse dire ! Voilà. J'en suis sortie les cheveux dressés sur la tête et dans un état un peu tremblant. Donc c'est la... beaucoup le résultat de ce texte-là et beaucoup... de Lydia, et beaucoup le résultat de la lecture de ses romans à elle. Une sorte de sorcière magnifique, très violente, en fait. Mais pas que. C'est ma compréhension de ces romans-là qui m'ont suffisamment secouée pour que j'ai besoin d'en écrire une chanson. Et ensuite, moi je l'ai vue sur scène et c'est quelqu'un qui... qui a matérialisé ce que j'essaye de faire concrètement. Elle l'a fait, je l'ai vu sous mes yeux faire ça, ça m'a bouleversée. C'est-à-dire que pour moi, la scène, c'est s'adresser au plus grand nombre tout en parlant dans l'oreille de chacun. Et en fait, elle elle a fait l'inverse, c'est-à-dire elle se mettait sur les genoux d'une personne, chantait dans l'oreille d'une personne, littéralement, pour s'adresser au plus grand nombre.

**LB** [00:35:45] Waouh.

**JA** [00:35:45] C'était une expérience folle, enfin qui m'a marquée à jamais. Et voilà. Donc, voilà, cette femme a été... dans cette période-là où j'étais en train d'écrire etc., ou c'était très compliqué, ou j'étais pétrie de doutes et de peurs etc., elle m'a vraiment vraiment beaucoup portée.

**LB** [00:36:05] Je propose qu'on parle pas du portrait de vous dans Libération, où la journaliste suppose que Lydia c'est votre meuf et veut absolument en tirer des conclusions sur votre sexualité, votre vie privée, ça vous va ?

**JA** [00:36:16] Oui d'accord, oui.

**LB** [00:36:16] Sérieusement, comment vous cohabitez avec l'attention médiatique que vous suscitez ? Les journalistes s'acharnent à vous trouver atypique, à vous comparer à toutes les chanteuses aux cheveux courts de la pop music... Je trouve que le milieu des critiques rock est aussi très masculin, assez machiste. J'ai vu passer des interviews où on vous explique carrément votre inspiration pour votre album quoi. On vous enlève les mots de la bouche, on parle à votre place...

**JA** [00:36:35] Oui et d'ailleurs ils ont jamais... ils ont toujours tort.

**LB** [00:36:40] Ben oui ! D'ailleurs vous êtes toujours un peu genre là : "Euh... Bah non."

**JA** [00:36:41] Ben non, bah c'est comme ça. Après moi, maintenant je le... en fait c'est marrant parce que je pense que je ferme vachement les écoutilles sur ces trucs-là. J'ai... c'est... c'est souvent d'autres qui me... qui pointent du doigt là... la violence de genre que ça peut être et ce truc-là de savoir... d'avoir absolument une réponse sur ma sexualité, sur... Mais je le comprends maintenant, ça y est, mais c'est récent en fait. Je me suis... en fait, on m'a pointé du doigt, on m'a dit : "Mais on pose jamais la question à... à des chanteuses aux cheveux longs par exemple."

**LB** [00:37:18] Oui !

**JA** [00:37:19] Bah j'ai dit : "Mais... Mais eureka ! Mais c'est bien sûr !" Et donc je me suis dit : "Mais en fait, c'est ça !" C'est-à-dire que je ne rentre encore une fois - et c'est bien ce que je sentais quand j'étais plus jeune -, c'est que je ne rentre pas dans la case de ce que doit être une femme. Donc... Et alors que bon, enfin, ça me semble complètement atterrant, mais... mais on en est encore à ça. Donc, en fait, c'est complètement délirant. Mais bon, ça m'intéresse pas en fait.

**LB** [00:37:48] Vous arrivez à vous en protéger ? Ça peut être blessant quand même. Ça peut être dur, j'ai l'impression.

**JA** [00:37:51] Bah en fait... Bah pff oui, je m'en... enfin je m'en fous en fait. C'est leur problème en fait, maintenant. C'est... Mais bon, moi je vis... Je suis très protégée de toute manière, je suis la boss de mon... enfin je suis ma propre boss, je suis... J'ai organisé tout un système autour de moi qui fait que je... la façon dont je suis, ça ne pose pas de problème. Moi, ça m'évoque surtout le problème que les autres ont en face, personnellement.

**LB** [00:38:20] Ouais, ouais, c'est des visions un peu étriquées qui persistent quoi.

**JA** [00:38:24] Mais c'est vrai que c'est complètement délirant qu'on en soit encore là.

**LB** [00:38:28] Vouloir aussi mettre absolument dans... dans des cases. À chaque fois, ça me faisait marrer, y a pas une interview où on vous pose pas la question : "Mais alors c'est quel genre de musique que vous faites ?" Genre... Bah je sais pas, écoute ! Enfin j'en sais rien ! Ça me fait vraiment... Vraiment cette espèce d'impression où il faut absolument pouvoir mettre cette personne dans cette case de musique, cette case de sexualité, cette case...

**JA** [00:38:46] Ouais mais après moi, ce que je comprends... Enfin une bonne façon de désamorcer la violence que ça pourrait être, c'est de voir ce que ça dit des autres en face. C'est-à-dire que ce que ça dit des autres en face, ça dit... Ça dit un manque de confiance. Ça dit un besoin de délimiter des lignes. Et ça, c'est... ça veut dire... ça raconte un mal-être ou quelque chose qui n'est pas tranquille. Donc moi, je le... je transforme le truc comme ça. C'est-à-dire que du coup ça me crée limite de l'empathie.

**LB** [00:39:20] Bonne technique, ça.

**JA** [00:39:21] Ouais, non mais c'est vrai ! C'est-à-dire que je vois plutôt chez les autres l'endroit où ils sont pas heureux et où le fait que moi, je sois tranquille à cet endroit-là, ça peut leur faire du bien. Mais je joue le jeu tranquillement parce que ça sert à rien de se battre, ça c'est se battre contre des choses qui sont beaucoup plus grandes que moi et donc... Ça sert... ça sert strictement à rien de se braquer là-dessus parce que sinon... Je vais... c'est moi qui vais y perdre des plumes.

**LB** [00:39:48] Je pense que sans vous braquer, vous faites quand même pas mal... pas mal bouger les lignes. Et vous passez quelques messages, à mon avis. Alors, ma chanson préférée, celle qui donne le titre à votre dernier album, c'est "Radiate". Je ne sais pas si vous seriez d'accord peut-être pour chanter les deux premiers couplets ? J'adorerais.

**JA** [00:40:04] Ça fait : "You feel my anger radiate / My brutality disseminate / Still feels empty around me, but now / Now I can bare the vacancy"...

**LB** [00:40:22] C'est magnifique. Ce que j'adore, c'est que ça parle de colère, ça... je trouve que ça dégenre la colère, cette chanson. Est-ce que... est-ce qu'il y a un certain type de colère qui s'exprime dans cet album et dans cette chanson en particulier ?

**JA** [00:40:37] Je crois que c'est l'endroit où j'entends la colère des autres en fait. Et où je m'en fais écho. Et où je la comprends. L'empathie, c'est un gros truc dans... Comprendre les douleurs, les... Voilà, moi je suis dans une situation de vie qui fait que je suis très protégée et très privilégiée. Donc mon rôle, c'est de comprendre ça déjà, de l'identifier très très fort, c'est-à-dire que c'est à tous les niveaux évidemment. La couleur de ma peau, de mes yeux, de mes cheveux... Le milieu dont je viens, le fait d'avoir eu accès à l'école, à la musique... Voilà. Tout ça, ce sont des choses qui... dont on essaye de nous faire croire que tout le monde y a accès. C'est faux. Même dans un pays comme la France, c'est pas vrai. C'est marqué sur le fronton de tous nos trucs, mais... mais ce n'est pas vrai. Mon boulot à moi, c'est... c'est de me rendre compte de ça et de le dire, et puis... et du coup, de... de rentrer en vibration avec le monde qui m'entoure.

**LB** [00:41:44] Ça, ça ressort beaucoup de votre travail et aussi du clip de la chanson qui est absolument divin. Je crois qu'il a été écrit par Camille Sauvage.

**JA** [00:41:52] Oui, sur une idée de Camille Sauvage avec Kevin Gay.

**LB** [00:41:54] Et y a une danseuse incroyable dont j'ai malheureusement pas noté le nom, mais qui me...

**JA** [00:41:57] Qui s'appelle Aude Martos.

**LB** [00:41:58] Incroyable !

**JA** [00:41:59] Ouais, qui est fantastique oui.

**LB** [00:42:00] Encore des femmes dont vous êtes entourée et dont vous mettez en avant le travail avec brio. Est-ce que vous vous considérez comme féministe ?

**JA** [00:42:07] Oui, bien sûr. C'est plus facile à dire maintenant, je trouve. Donc c'est tant mieux. Oui oui, non bien sûr. Évidemment. Je pense que c'est... c'est... tout le monde devrait être féministe et ceux qui ne le sont pas, ils ont rien compris au schmilblick, mais... enfin c'est comme l'antiracisme, c'est comme... enfin juste c'est.. c'est la base.

**LB** [00:42:28] Alors je suis désolée, je pose une question bizarre à toutes mes invitées : comment vous entendez-vous avec votre utérus ?

**JA** [00:42:37] (rires) Oh la la... Euh... je saurais pas vous dire. Franchement... vous entendez quoi par utérus ?

**LB** [00:42:43] Bah c'est marrant parce que chaque femme que je rencontre a une lecture différente de cette question. Moi, ce qui me vient à l'esprit, quand je la... quand je la pose, c'est un peu les injonctions à la maternité, le fait qu'on attende...

**JA** [00:42:51] C'est bien ce que je comprenais...

**LB** [00:42:53] On attend beaucoup de choses de lui en fait.

**JA** [00:42:55] Ouais. Bon bah c'est pas... C'est pas quelque chose qui est présent dans ma vie moi, personnellement. J'ai tendance à penser que ça le sera pas. Mais est-ce que je suis en paix avec ça ? Je sais pas. Je pense que le glas n'a pas encore sonné, donc je... Encore une fois, je ne prétends pas être plus fort que la nature, plus forte que la nature. Du coup voilà, peut-être que je vais être prise de panique d'ici quelques années, avoir envie absolument de faire des gamins. Mais c'est pas le... c'est pas d'actualité pour moi. Je pense pas qu'on puisse intellectualisé ça.

**LB** [00:43:28] Ça vient du corps ?

**JA** [00:43:30] Ouais. Malheureusement, c'est quelque chose qui est encore, à mon sens, très... enfin qui dépasse toute réflexion qu'on puisse avoir sur le sujet.

**LB** [00:43:43] En parlant de corp, vous passez beaucoup de temps en tournée. J'ai l'impression que c'est un lieu qui est quand même extrêmement physique, la scène, extrêmement accaparant. D'ailleurs, vous en faites beaucoup depuis des années. J'ai vu des vidéos de vous où on sent vraiment après les

concerts, vous sortez dans un état... enfin presque vidée quoi, presque épuisée. Comment... comment vous vivez ça, cette relation à votre corps qui est si important dans... dans votre métier au quotidien ?

**JA** [00:44:07] Bah ça, c'est fantastique. C'est quelque chose qui est arrivé récemment, enfin avec cette pratique-là, avec la pratique de ma musique et que je pense qui me manquait aussi beaucoup dans ma pratique d'avant. Du corps, d'être... d'être aussi un corps. Et ça, c'est... c'est prégnant maintenant. C'est vraiment... C'est le centre, c'est... c'est quasi le centre de... de ma pratique de concert. Même si on travaille beaucoup la musique, évidemment, en amont, etc. Mais... quand je suis en tournée comme ça, le centre de ma vie c'est l'entraînement en fait. C'est d'être physiquement alerte et puissante. Et... et ça c'est vrai que c'est quelque chose qui est apparu tard dans ma vie, moi je faisais plutôt partie de ceux qui aimaient pas faire du sport etc., qui... J'étais là : "Ouais..." C'était pour les... pour les nazes. Mais... et ouais, je dois dire que j'ai changé d'avis là-dessus. Et puis le chant, c'est quelque chose de physique, donc ça a complètement du sens d'être... de le devenir. Et c'est vrai que le moment de la scène, c'est quelque chose qui me... Tant que j'y suis, j'y donne beaucoup d'énergie, mais quand j'en sors, c'est vrai que je peux être carrément vidée.

**LB** [00:45:13] Ouais ça doit être quelque chose quand même d'assez extraordinaire, même émotionnellement, ce que les gens vous envoient dans le public...

**JA** [00:45:18] Carrément.

**LB** [00:45:19] Faut se le prendre quoi !

**JA** [00:45:19] Ça circule quoi. C'est en tout cas l'idée, c'est que ça circule. C'est que ce je reçois, je l'envoie aussi. Donc c'est jamais one way. C'est... c'est très intense. C'est quelque chose qui se... Qui s'explique pas vraiment, et je pense que... enfin qui peut... enfin j'ai des tonnes, j'y réfléchis vachement, évidemment, mais c'est... Disons que l'intensité est telle que c'est vrai qu'il y a... Ça prend beaucoup de place dans la vie, quoi.

**LB** [00:45:51] Est-ce que vous avez accès à votre chambre à vous ?

**JA** [00:45:54] Ah oui ! Moi je... Encore une fois, je disais que j'ai de la chance. Je fait partie des gens qui ont beaucoup de chance à ce niveau-là effectivement. Elle avait raison Virginia Woolf. C'est évidemment important, mais c'est important pour tout le monde. C'est-à-dire que avoir un endroit pour soi, pour...